

# Bruno "Nino" Baliardo, la dynastie en héritage

**Musique** | Le chanteur gitan donnera un concert au domaine d'Ô.



■ Bruno "Nino" Baliardo et sa Gipsy Dynasty perpétuent l'héritage musical et stylistique de leurs glorieux aînés.

Photo R. DE HULLESSEN

Lorsque mon père est mort, il y a trois ans, ça m'est venu. Je me suis dit : "Je vais tout raconter". Nino Baliardo, fils d'Hippolyte, a de la mémoire à revendre. Chanteur depuis l'âge tendre, il débute en 1961, à 9 ans, sur la scène de l'Olympia, sous le nom de Nino el Suerte, et enregistre sa première galette dans la foulée. Des débuts précoces et une carrière internationale qui le fera voyager à travers le monde avec LA formation de musique gitane des années 1980, les Gipsy Kings. Aujourd'hui, après avoir poursuivi sa carrière en solo, Nino revient avec un spectacle en forme d'album de souvenirs, *Le Grand Voyage*, qui retrace l'histoire de son clan et des grands hommes (Dalí, Picasso et Manitas de Plata au premier plan) qui l'ont animée. Invoquer la mémoire de Nino, c'est dessiner, en filigrane, les contours d'un mouvement populaire qui connut son apogée dans les années 1980, époque où, toutes guitares dehors, les Gipsy Kings imposaient leurs sonorités lyriques sur les ondes internationales. C'est aussi évoquer le dé-

clin du groupe - tout un symbole - avant sa séparation. Enfin, c'est préparer l'avenir de la culture gitane, de ses traditions et de ses valeurs, où nomadisme et musique s'entrelacent depuis toujours.

## « Tout le monde se dit Gipsy King »

« Ce que j'ai voulu faire, c'est réunir plusieurs cultures gitanes », assène Nino en guise de prélude. Le message essentiel du spectacle est là : la culture gitane, aussi unie que diverse, y est célébrée sous toutes ses formes. Manouche avec Steeve Laffont, espagnole avec le ballet flamenco del pueblo ou roots avec le "cante jondo" de Nino et sa Gipsy Dynasty, la musique voyage au gré des accords à travers les âges et les pays, invoquant parfois des légendes du passé. Car derrière la scène, deux ombres planent, gigantesques : Manitas de Plata et Hippolyte Baliardo, les précurseurs, les inégalables. « Manitas était un dieu. Mon père et lui ont fait du social pour les gitans. Ils ont aidé notre peuple à être mieux reconnu, tout ça grâce à la musique », souffle Nino avec déférence. Il s'emporte : « Quand on a

fondé les Gipsy Kings, on voulait reprendre le flambeau car toute notre musique vient des racines. Aujourd'hui, tout le monde se dit Gipsy King mais il n'y a que deux familles, les Baliardo et les Reyes, qui en sont à l'origine. » Pas facile tous les jours de vivre avec un tel héritage sur les épaules. D'où le spectacle ? Il se fait carrément lyrique : « C'est certain, je veux ressembler à mes modèles, tout en leur rendant hommage et me consacrer à ma musique et à mon peuple. Aujourd'hui, nous, les Baliardo, on est un passeport pour les gitans, grâce à notre réputation. Avec ce spectacle, j'espère qu'on fera voyager ce nom et, plus largement, cette culture. » Une mission, donc, qui dépasse de loin le dessein musical. Et de confier, pour conclure, que « des gens hauts placés (le) verraient bien ambassadeur de la culture gitane ». Chez les Baliardo, l'avenir s'écrit à l'encre du passé.

**THIBAUT PRÉVOST**

redac.montpellier@midilibre.com

► **En concert** avec "Le Grand Voyage", demain, au domaine d'Ô, 18 h. [www.domaine-do-34.eu](http://www.domaine-do-34.eu)